

print

Mai 68 en Turquie : Réelle malvie et nostalgie d'empire

De [Chems Eddine Chitour](#)

Global Research, juin 07, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/mai-68-en-turquie-reel-malvie-et-nostalgie-dempire/5338038>

«L'érudition n'est pas la science, de même que les matériaux ne sont pas l'édifice.»

Proverbe turc

Des émeutes de plus en plus incontrôlables eurent lieu ces derniers jours en Turquie. Mis en cause un projet d'urbanisation et aussi la dureté de la répression par la police. La résistance face aux projets de construction dans le parc Gezi, dans le quartier Taksim à Istanbul, s'est transformée, ce week-end, en une remise en cause globale de la politique du gouvernement turc, et la révolte s'est propagée dans toute la Turquie.

Les médias occidentaux pensaient et pensent que le dernier «domino» allait tomber. Ils ont présenté cette colère comme celle d'une Turquie ultralàïque qui en a marre de l'AKP et tout est fait pour forcer l'analogie avec les places Tahrir et partant avec les tyrans arabes. Pas un mot d'une analogie avec mai 1968 en Europe au sortir des trente glorieuses bâties sur la sueur des émigrés. Quand Daniel Cohn-Bendit et ses camarades avaient mis à mal le gouvernement de De Gaulle ce n'était pas pour du pain comme la plupart des révoltes dans les pays arabes, mais c'était pour secouer un ordre ancien en interdisant d'interdire...

Les journalistes voulaient ainsi, montrer que ce mouvement «spontané» touchait toutes les couches de la société, toutes sensibilités, jeunes ou vieux, mais en filigrane on sent l'attaque contre l'Islam, avec les allusions à l'alcool à la laïcité, au mode de vie à l'européenne Florilèges de quelques impressions le plus souvent sollicitées par les journalistes occidentaux qui avaient un cap: «Il y avait longtemps que le "peuple" n'avait pas réagi, malgré les restrictions sur l'alcool, l'annulation de certaines fêtes nationales par le gouvernement, l'impossibilité d'organiser le 1er-Mai... » (1)

« A croire que tous les esprits s'étaient accordés: dans les rues d'Ankara, jeunes actifs, étudiants, pères et mères de famille, issus des classes moyenne et populaire marchaient ensemble pour soutenir Istanbul sans mauvaises intentions. A la base de toutes les manifestations qui se sont multipliées en Turquie pendant trois jours, il y a une colère irrésistible qui s'est développée pendant le gouvernement de l'AKP (le Parti pour la justice et le développement d'Erdogan). Les citoyens turcs sont confrontés à une attitude et une politique de renoncement par le gouvernement de plusieurs valeurs morales importantes pour les Turcs. Tout d'abord, des attitudes hostiles contre Atatürk et ses valeurs, comme la République, les fêtes nationales, la laïcité. (...) Les hommes dans ces manifestations ont essayé de souligner que nous n'avons pas seulement des valeurs religieuses, mais aussi celles nationales, sociologiques et plus profondément des valeurs réelles. Nous ne voulons pas une Istanbul qui devient un bazar de bâtiments et de shopping centers'. Nous ne voulons pas vivre dans une ville où les arbres sont coupés au nom d'une régularisation de l'environnement sans prendre l'avis des Stambouliotes.»(1)

Il y a cependant d'autres causes objectives. Il est vrai que l'on ne peut pas vivre uniquement pour survivre. Il est nécessaire que les corps exultent et toutes les conditions sont réunies pour que la mayonnaise prenne :

« Cette révolte peut être résumée par deux réalités: la jeunesse étudiante, se réclamant de Mustafa Kemal Atatürk, est dans la rue pour dénoncer la pratique trop longue du pouvoir de l'AKP. Mais il y a aussi la réalité alévie, niée par les médias: cette minorité religieuse en Turquie dénonce la politique fondée sur le sunnisme de M.Erdogan, qui se traduit par sa politique contre Bachar Al- Assad et le nom choisi au futur pont à Istanbul: Selim Ier ou Yavuz Sultan Selim, le sultan génocidaire des Alévis... La population veut simplement que le gouvernement respecte leur mode de vie, sans les insulter ni tenter d'islamiser la société. Beaucoup parlent de "démocratie à reculons", car les droits et les libertés sont de plus en plus limités. Depuis onze ans, nous sommes chaque jour un peu plus pris en étau par Erdogan, qui est le seul acteur dans toutes les lois et les sanctions grâce à son fort pouvoir au Parlement. (...) il insulte Mustafa Kemal Atatürk, notre grand héros et fondateur de la Turquie moderne et laïque, et ses sympathisants. (...) Nous sommes des socialistes, des républicains, des communistes, des libéralistes, des démocrates, des anarchistes. Nous sommes musulmans, athées, chrétiens, juifs. Nous sommes des gens qui nettoient les rues le lendemain de "la guerre". » (1)

Parti du parc Gezi à Istanbul, le mouvement de contestation en Turquie a surpris, autant par sa soudaineté que par son ampleur et son expansion à plus de quarante villes de province. "A Istanbul, comme à Ankara ou Izmir, cela était attendu depuis des mois. Les journaux étaient inondés de signaux alarmants à destination du pouvoir indiquant que les choses ne pouvaient continuer comme cela en matière de contrôle du corps et de l'espace public", analyse Hamit Bozarslan, historien à l'Ehess. (...) Parmi ces manifestants, nombreux sont sans affiliation politique mais ont une sensibilité de gauche libérale, écologiste, défendent les droits de l'homme, "Ces contre-pouvoirs se sont émoussés ces dernières années", indique Jean Marcou »

« « La dérive autoritaire est très claire depuis 2008-2009. Il y a un culte de puissance. Individuel: Recep Tayyip Erdogan est devenu très puissant et dans son amour-propre, il n'arrive pas à comprendre pourquoi il est défié. National: de la Turquie qui se projette comme une superpuissance mondiale. Du parti: l'AKP est un super-parti avec 50% d'opinions favorables après onze ans au pouvoir. "On n'est pas dans un processus de soulèvement, de printemps turc' comme on a pu le lire ici et là, car le pouvoir est politiquement et électoralement légitime", indique Jean Marcou. La société turque est devenue extrêmement conservatrice au cours des vingt dernières années. "Elle a été marquée, comme dans le reste du Moyen-Orient, par une crise identitaire violente allant dans le sens d'un conservatisme social face aux transformations socio-économiques considérables. Ce qui explique l'hégémonie de l'AKP", explique Hamit Bozarslan » (2).

Pour rappel, samedi 1er juin, tard dans l'après-midi, les forces de police se sont retirées de la place. Les bars de la rue de Pera sont envahis de jeunes gens exprimant leur frustration à grand renfort de bière. Les gens se pressent autour de moi pour me parler, l'air frondeur et déterminé. Ils demandent le départ du gouvernement d'Erdogan et sont résolus à rester sur la place Taksim tant qu'il le faudra. "Tous les Turcs ne sont pas pareils, me disent-ils. Il y a des Turcs, des Kurdes, des alévis et d'autres minorités, les gays, les hétéros et tout ça. Nous voulons que tout le monde soit respecté et accepté." (3)

Pourquoi les manifestations contre un projet d'urbanisme à Istanbul se sont-elles transformées en protestations contre le pouvoir du Premier ministre? Parce que celui-ci s'est isolé dans un refus des critiques et semble avoir choisi la fuite en avant, estime un éditorialiste. Erdogan, qui s'est enfermé dans une tour d'ivoire où aucune critique ne peut plus l'atteindre, ne veut pas voir que les projets qu'il a

décidés et qu'il estime utiles à la collectivité suscitent en réalité de sérieuses objections dans de nombreuses franges de la société. Il ne veut pas non plus entendre que cette société n'accepte plus que tous les mécanismes de décision ne se trouvent plus que dans les mains d'un seul homme. (...) Il n'a pas compris que ménager la minorité, même s'il dispose d'une majorité confortable, n'est pas le signe d'un manque de puissance mais bien une preuve de vertu, et que le pouvoir faire montre de souplesse quand il le faut n'est pas un signe de faiblesse mais bien d'une grande intelligence politique.

Par ailleurs à l'international après avoir, littéralement, contribué à la « fitna » (le chaos) dans le Monde arabe, Erdogan se permet de par une ivresse du pouvoir, de donner des leçons çà et là dans le Monde arabe, Erdogan subit lui-même la colère de son peuple. « Erdogan commence à subir l'effet retour de sa politique d'ultralibéralisme défavorable aux pauvres et d'ingérence coûteuse dans les affaires syriennes. Le peuple turc ne veut pas de la politique d'Erdogan qui a coupé ses contacts commerciaux via la Syrie. Il veut la paix, le bon voisinage. Toutes les tendances ont des griefs: les laïcs, les Kurdes, les Alévites, les Arabes, les communistes en ont assez, mais aussi les partis islamistes d'opposition en ont assez de l'alliance entre la Turquie à l'Otan et à Israël. Tout cela sous couvert hypocrite d'islam ». (4).

La réalité du « modèle turc »

Pourtant, Erdogan c'est 52% des voix et 70% d'opinions favorables en Turquie, c'est l'homme qui a sorti le pays du tiers-monde et son gouvernement est considéré comme le plus populaire depuis l'avènement de la Turquie. Il y a une réalité: cet ancien empire est en train de revenir sur le devant de la scène. La Turquie de par son histoire, sa profondeur stratégique, son poids démographique, près de 80 millions, est en train de s'affirmer comme un pays émergent qui a toute sa place dans le Bric's. Pour rappel, la Turquie d'Atatürk avait octroyé le vote aux femmes dès les années 30 bien avant la plupart des pays européens

«Contrairement à l'Union européenne, en plein marasme économique et politique, écrit José Ignacio Torreblanca, c'est un pays sûr de lui et en plein essor économique qui se rend aux urnes le 12 juin. Une puissance émergente érigée en modèle par les démocraties moyen-orientales naissantes et que l'UE n'a pas su garder dans son giron. Cela faisait des années qu'on se demandait si la Turquie était européenne ou asiatique, si elle était tournée vers l'Occident ou vers l'Orient, et on a enfin trouvé la réponse. En fait, la question était mal posée. La Turquie ne va ni vers l'est ni vers l'ouest, elle va vers le haut. En seulement une décennie, la Turquie a vu son PIB multiplié par quatre, passant de 200 à 800 milliards de dollars (550 milliards d'euros); elle a triplé son revenu par habitant, qui est passé de 3000 à 10.000 dollars; elle a réduit sa dette publique de 75% à 40% du PIB et ramené sa prime de risque très en dessous du niveau de la plupart des pays du sud de l'Europe. Entre-temps, l'Union européenne stagne, et beaucoup se demandent si elle n'a pas cessé de progresser, si son avenir n'est pas marqué par le déclin, si les Européens ne sont pas résignés à un recul de leur niveau de vie.(5)

« Poursuivant son plaidoyer, sur le feuilleton de l'adhésion à l'Europe depuis 1959, Ignacio Terreblanca écrit: «Alors même que l'Europe débattait sur l'adhésion de la Turquie, s'offrant le luxe de négliger ce pays, voire de le mépriser ouvertement, les Turcs ont battu en brèche tous les stéréotypes et ont volé de succès en succès. (...) Cette Turquie pauvre et analphabète qu'on nous a si souvent dépeinte, qu'on disait peuplée de paysans anatoliens ignorants, avides de prendre d'assaut la forteresse du bien-être européen, appartient au passé. Dans les rues de Rabat, de Tunis ou du Caire, l'Europe a cessé d'être le modèle à suivre au profit de la Turquie, un pays qui démontre qu'il peut être à la fois musulman, démocratique et

prospère, et même avoir une politique extérieure indépendante, non soumise aux diktats de l'Occident. Apparue dans un espace méditerranéen sous le joug de dictatures serviles, la Turquie [du Premier ministre] Recep Tayyip Erdogan laisse présager un avenir où de nombreux régimes indépendants et fiers n'hésiteront plus à montrer du doigt l'Europe quand elle appliquera deux poids, deux mesures face à Israël, à l'ouverture des marchés, aux droits de l'homme, à la prolifération nucléaire ou à l'immigration». (5)

Il est vrai que nous sommes toujours à la promesse d'adhésion en 1999, les négociations durent depuis huit ans et des pays autrefois communistes sont maintenant adoubés, même la partie cypriste grecque fait partie de l'Union. Juste retour des choses, cette partie envie l'autre partie cypriste turque et il n'est pas sûr que les Turcs veulent bien encore d'une adhésion, à moins que cela l'Europe du déclin en fasse la demande.

L'ivresse du pouvoir et la nostalgie de l'empire perdue

Cependant tout n'est pas rose ; Au fil du temps Erdogan, devient de plus en plus mégalomane. Hassan Cemal ancien journaliste licencié nous parle de la folie des grandeurs et de la dérive progressive d'Erdogan lui qui a connu la torture. : « Erdogan, lui aussi, a connu la prison, et il y a même été torturé. (...) Dans le cadre du processus d'adhésion à l'Union européenne (UE), il a réalisé des avancées indéniables sur le plan du droit et de la démocratie. Il a ainsi mis un terme à la tutelle que l'armée exerçait sur la société et a fait en sorte que l'autorité militaire dépende désormais de l'autorité civile élue, c'est-à-dire du gouvernement, ce qui était juste. Sauf qu'il s'est ensuite substitué aux militaires qui freinaient le processus démocratique et s'est mis à son tour, considérant qu'il incarnait désormais l'Etat, à bloquer cette évolution démocratique. Il est ainsi devenu avec le temps l'unique source du pouvoir, à tel point qu'il s'est mis à penser que "l'Etat, c'était lui". Tout en recourant de plus en plus souvent à la force, il a, peut-être sans s'en rendre compte, été pris par une sorte d'ivresse du pouvoir. Une sorte d'orgueil d'enfant gâté qui ne veut plus lâcher le pouvoir, qui sait tout et qui ne tolère plus aucune critique » (6)

On l'aura compris l'ivresse du pouvoir la nostalgie d'empire a fait que progressivement il en soit amené à vouloir tout contrôler **et particulièrement le quatrième pouvoir des médias qui en vinrent à être tétanisés au point que la couverture de la révolte soit minimisée voire ignorée**. Hassen Cema poursuit : « (...) Il s'est aussi permis de réunir à Ankara les patrons de médias et des rédacteurs en chef pour leur expliquer quelles étaient les lignes rouges à ne pas franchir. C'est encore lui qui a le dernier mot lorsqu'il s'agit de savoir comment les journaux et les chaînes de télévision doivent être répartis entre ces différents patrons. Il décide alors à qui on va ôter un quotidien ou une chaîne et à qui on va les réattribuer. L'ombre d'Erdogan sur les médias s'est fait sentir dans la façon dont ont été couverts les événements du parc Gezi. Nous avons ainsi pu mesurer l'état pitoyable des médias dont la couverture de cette mobilisation a été scandaleuse. (...) Le nombre de journalistes et d'éditorialistes qui ont perdu leur job à la suite des manœuvres en coulisse n'a cessé d'augmenter. (6)

Enfin parlant des disparités ethniques le journaliste pointe du doigt le peu d'effort d'Erdogan pour régler les problèmes des minorités : « La sensibilité des alévis [chiites hétérodoxes anatoliens, minoritaires] pour lesquels aucune solution n'a été apportée durant les mandats d'Erdogan n'a absolument pas été prise en compte lors du choix du nom du troisième pont sur le Bosphore [Yavuz sultan Selim, c'est-à-dire Selim Ier, sultan ottoman connu pour avoir combattu violemment les chiites ;

ce pont a été inauguré en présence d'Erdogan le 29 mai]. (...) Souhaitons que les personnes de bonne volonté qui sont dans son entourage puissent freiner ce penchant autoritaire et le ramener à la raison ». (6)

Erdogan à Alger malgré le chaos place Taksim

Laissant une situation de chaos, sûr de lui, Recep Tayyip Erdogan, se permet de s'absenter quatre jours de Turquie pour un périple en brochette au Maghreb. Il est arrivé à Alger pour une visite d'une journée dans le cadre d'une tournée maghrébine qui l'a conduit, au Maroc et en Tunisie. A la tête d'une importante délégation comprenant plus de 200 acteurs et chefs d'entreprise.

Pour rappel, écrit Said Rabia décrivant l'ingérence turque dans le printemps arabe: «Aux côtés du Qatar, la Turquie a joué un rôle important dans la chute des régimes dictatoriaux. Dans le cas de la Libye, elle y a participé pleinement. Les Turcs voyaient d'un si bon oeil l'arrivée au pouvoir, au Maghreb et ailleurs dans le Monde arabe, des Frères musulmans prêts à ouvrir les portes aux frères de l'AKP plus qu'à n'importe quel autre. (..) En Algérie, la mayonnaise de l'AKP, bien qu'elle ait ses adeptes, n'a pas pris. C'est donc dans un contexte politique totalement différent de celui d'il y a deux ans que Recep Tayyip Erdogan arrive dans les pays du Maghreb. En Algérie, les Turcs sont depuis longtemps dans le secteur du bâtiment et viennent de mettre le paquet dans le textile avec plusieurs usines. Plus de 200 entreprises turques prendront part, aujourd'hui à Alger, à un forum pour explorer les opportunités de partenariat avec leurs homologues algériennes.» (6)

Le Premier ministre a prononcé, à cette occasion, un discours devant les élus de la nation. Au plan économique, cette visite permettra aux deux responsables de l'exécutif, de passer en revue l'ensemble des volets de la coopération bilatérale, notamment dans d'autres secteurs comme l'énergie, les transports, le commerce, la pêche, l'industrie, la construction des infrastructures économiques et sociales. Le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, a émis mardi à Alger le voeu de supprimer les visas d'entrée entre l'Algérie et la Turquie. "Nous avons supprimé les visas d'entrée avec 70 pays, alors pourquoi pas avec l'Algérie", a-t-il indiqué La suppression des visas d'entrée entre l'Algérie et la Turquie va encourager les échanges entre les deux pays, notamment dans le domaine touristique.

On peut regretter cependant que l'aspect culture et archives historiques soit absent de ce deal. Les relations de plus de trois siècles ne peuvent et ne doivent pas se résumer à un dialogue de marchands C'est peut être là aussi, l'un des signes de mépris dans lequel le « sultan » Erdogan croit pouvoir tenir les anciennes régence.

Aux dernières nouvelles, et malgré les excuses la tension ne faiblit pas. La porte-parole de la haute-commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, Navya Pillay, a demandé à la Turquie de mener une enquête "rapide, complète, indépendante et impartiale" sur "les policiers qui auraient violé la loi et les normes internationales des droits de l'homme".

Nul doute cependant le croyons-nous -du fait des institutions légitimes- que la Turquie surmontera cette crise, mais rien ne sera comme avant. L'autoritarisme d'Erdogan isolé dans Tour d'ivoire plus craint que respecté, devrait laisser la place au dialogue et pourquoi pas à l'alternance après dix ans de pouvoir sans partage. Le XXIe siècle est celui de la liberté et non celui de la contrainte. Il est vrai que Les Turcs ne meurent pas de faim. Le chômage n'est pas structurel comme en Europe, mais il est important que toutes les sensibilités se sentent en sécurité, libres de réfléchir et de vivre en harmonie avec un libre arbitre qui respecte les autres sensibilités.

L'agitation des médias occidentaux n'est pas neutre en filigrane, il est demandé aux Turcs de jeter par-dessus bord des siècles d'équilibres sociologiques et d'espérance religieuse pour aller à l'aventure de l'anomie, celle de la théorie du genre qui dit-on est l'asymptote vers laquelle il faut tendre. Erdogan n'a pas compris, le croyons nous, que s'il veut faire aimer l'Islam ce n'est pas par la contrainte –Pas de contrainte en religion lit on dans le Coran- c'est l'adhésion de chacun qui pourra alors aboutir à une vision apaisée d'un Islam en phase avec le monde et qui demeure un repère moral en ces temps où il devient évident qu'il de plus en plus difficile interdit d'interdire ..

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique enp-edu.dz

1. http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/06/03/on-se-sent-chaque-jour-un-peu-plus-pris-en-etau-par-erdogan_3422878_3214.html
2. http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/06/04/en-turquie-le-ras-le-bol-face-a-la-marche-triomphante-de-l-akp_3423050_3214.html
3. Ariana Ferentinou Hürriyet Gouvernement démission!'' scande la foule à Istanbul
Daily News 3 juin 2013
4. <http://www.courrierinternational.com/chronique/2013/06/03/erdogan-assiege-dans-sa-tour-d-ivoire>
5. José Ignacio Torreblanca <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/705901-ni-l-est-ni-l-ouest-mais-vers-le-haut>
6. Hasan Cemal | 6 juin 2013 T 24 repris dans <http://www.courrierinternational.com/article/2013/06/06/comment-erdogan-est-devenu-autocrate?page=all>
- 7.Said Rabia: Quand les affaires font oublier la politique El Watan 4 06 2013

Copyright © 2013 Global Research